

plus considérable que la population actuelle du Canada tout entier. Il est vrai que le Canada a prospéré pendant tout ce temps, en dépit de cette politique d'indifférence qui a laissé couler sans le diriger le flot d'émigration échappé à la Grande-Bretagne. Et si la Domiuion (1) possède 4 à 5 millions d'habitants, jouissant d'une prospérité suffisante; si ses progrès industriels et commerciaux sont, à certains égards, supérieurs même à ceux de ses voisins; si son état social et politique repose sur une base saine et durable, si enfin son avenir se présente sous l'aspect le plus encourageant, elle le doit à ses hommes publics qui ont réussi, en dépit de maint obstacle, à développer un pays dont l'importance commence à être reconnue, non seulement en Angleterre, mais chez les Français, ses premiers colonisateurs.

Il était inévitable que le Canada occupât, dans la première période de sa carrière, une position désavantageuse sur le continent américain. Dans ces temps qui semblent aujourd'hui si éloignés, où il était colonie française, le peuple riverain du Saint-Laurent et de ses tributaires souffrait à la fois de la guerre et d'un système de gouvernement peu propice au développement colonial. Les institutions plus libérales des vieilles colonies anglaises situées sur le même continent donnèrent un plus grand essor à l'activité commerciale de ce peuple et le préparèrent à tous les résultats légitimes de l'indépendance nationale. Toutefois les désavantages de la situation du Canada persistèrent encore longtemps après qu'il fut devenu possession britannique. Longtemps les provinces anglaises d'Amérique furent éclipsées par la puissante confédération républicaine, leur limitrophe au Sud. Antérieurement à 1840, il y avait sans nul doute quelque chose de vrai dans les comparaisons défavorables que faisaient entre les deux pays les hommes d'Etat et les écrivains anglais. « Le contraste que j'ai décrit, dit lord Durham dans son rapport, frappe les yeux de tout voyageur qui observe: d'un côté, l'abondance, de l'autre, la rareté de tout signe de la prospé-

(1) C'est ainsi que les Anglais désignent leur possession du Canada.